



RESEARCH ARTICLE

CROSSREF

OPEN ACCESS

HISTOIRE DE L'INSTITUT RAOUL FOLLEREAUX D'ADZOPÉ: UN CENTRE DE TRAITEMENT DE LA LÈPRE (1939-1982)

*MIEZAN Essou Koffi Benjamin

Université Félix Houphouët Boigny d'Abidjan, Côte d'Ivoire

ARTICLE INFO

Article History

Received 24th May, 2025

Received in revised form

27th June, 2025

Accepted 20th July, 2025

Published online 30th August, 2025

Keywords:

Lèpre-Congrégation Notre Dames des Apôtres-Institut de la lèpre-Institut Raoul Follereau d'Adzopé.

*Corresponding author:

MIEZAN Essou Koffi Benjamin,

ABSTRACT

En 1939, Mère Eugenia débarqua sur l'Île Désirée, un village lépreux bâti en 1912. Les conditions difficiles dans lesquelles se trouvaient les lépreux l'emmenèrent à entreprendre la construction d'un village pour lépreux à Adzopé. La Léproserie d'Adzopé ouvrit ses portes en 1942 et était à la charge de la Congrégation Notre Dame des Apôtres. En 1945, les Attiés exigèrent sa délocalisation à cause de sa proximité avec la ville. Un nouveau site trouvé à 15 km de la ville, la nouvelle léproserie s'ouvrit en 1950 grâce à la contribution financière de Raoul Follereau. En 1960, quand la Côte d'Ivoire devint indépendante, les autorités récupérèrent le centre pour le transformer en un Institut étatique spécialisé dans le traitement de la lèpre. Il devint Institut de la Lèpre de Côte d'Ivoire en 1963. En 1971, les nouvelles autorités avec l'accord de Raoul Follereau le rebaptisent Institut Raoul Follereau d'Adzopé. Cet article retrace l'évolution de cet Institut de son ouverture en 1982. Spécifiquement, il met un accent sur le contexte de la construction de village pour lépreux et le fonctionnement de l'Institut. Pour l'élaborer, des recherches documentaires ont été faites à la bibliothèque de la faculté de médecine et aux archives de l'Institut Raoul Follereau d'Adzopé. Les données retenues ont été regroupées, croisées puis classées par rubrique. Une confrontation entre sources a été faite. Les données retenues ont permis de structurer l'étude en trois parties. La première traite le contexte de création de l'institut. La deuxième analyse sa transformation en Institut Raoul Follereau. La troisième examine son fonctionnement et les activités menées.

Copyright©2025, MIEZAN Essou Koffi Benjamin., This is an open access article distributed under the Creative Commons Attribution License, which permits unrestricted use, distribution, and reproduction in any medium, provided the original work is properly cited.

Citation: MIEZAN Essou Koffi Benjamin., 2025. "Les petites commercantes a san pedro: entre strategies d'adapatation et deviances juveniles", International Journal of Recent Advances in Multidisciplinary Research, 11, (08), 11581-11585.

INTRODUCTION

La lèpre, maladie infectieuse due au bacille d'Hansen est bien connue de la population ivoirienne. Les peuples Baoulé, Agni et lagunaire l'appellent *cocobè*. Chez les Bété, le nom qu'on lui a attribué est *lolo*. Cette maladie s'était manifestée sur tout l'ensemble du territoire. En 1948, 11. 231 personnes étaient porteuses de ce mal dans la colonie de Côte d'Ivoire (Rives Maurice, 1966). Des campagnes de traitement animées par des équipes mobiles de l'Assistance Médicale Indigène (AMI) parcouraient les régions reculées et hameaux de la Côte d'Ivoire dans le but de l'éradiquer. Ces efforts n'avaient pas atteint les résultats escomptés. Au contraire, le nombre de lépreux avait subi une augmentation. En 1952, la colonie comptait 19. 610 lépreux et 71. 822 en 1957(Rives Maurice,1966). Pour freiner ce fléau et surtout trouver un cadre adéquat pour le traitement de cette catégorie de malade, un Institut fut bâti dans la région d'Adzopé. Cet institut dont Mère Eugenia fut la cheville ouvrière pour sa construction est le premier qui traite la lèpre en Côte d'Ivoire. Comment l'Institut a-t-il évolué? Quelles politiques ont été mise en place

pour son fonctionnement? Telles sont les questions que cette étude tente de résoudre. L'objectif général de cette étude consiste à décrire son évolution. Spécifiquement, elle explique les raisons de sa creation et son fonctionnement. Pour élaborer l'étude, des recherches documentaires ont été menées à la bibliothèque de la faculté de médecine d'Abidjan et aux archives de l'Institut Raoul Follereau d'Adzopé. Les informations recueillies ont été regroupées, croisées puis classées par rubrique. Une confrontation des sources a été faite. Les données retenues ont permis de structurer l'étude en trois parties. La première traite le contexte de création de l'institut. La deuxième analyse sa transformation en Institut Raoul Follereau. La troisième examine son fonctionnement et activités.

CONTEXTE DE CRÉATION DE L'INSTITUT RAOUL FOLLEREAU D'ADZOPÉ: La lèpre est une maladie très redoutée par la population. Elle mutilé les personnes atteintes. Considérés comme *maudits* par la population, les lépreux vivent isolement. En Côte d'Ivoire, un village bâti sur l'Île Désirée accueillait les premiers lépreux de la colonie. Leur

situation précaire conduisit la création d'une léproserie en 1939. Cette partie sur le contexte de création de l'Institut Raoul Follereau traite la mise en place d'un village de ségrégation à l'Île Désirée et les actions de Mère Eugenia.

Construction d'un village de ségrégation sur l'Île Désirée en 1912: Le village de ségrégation pour lépreux était construit sur l'Île Désirée le 22 janvier 1912 à la suite des instructions sur les épidémies et endémies (Domergue, 1986). L'Île est située en face de la ville de Bingerville. Elle accueillait les lépreux de la colonie de Côte d'Ivoire (Domergue, 1986). La colonisation avait fait face à de nombreuses maladies. Parmi elles, se trouvait la lèpre, originaire de l'Extrême Orient qui se serait propagée à partir de l'Égypte (Domergue, 1986). Les premiers cas de lèpre furent signalés dans la colonie de Côte d'Ivoire par le Docteur Kermorgant, inspecteur des services de santé, dans les villes de Kong et de Korhogo en 1903 (Banquier, 1914). En 1904, selon Domergue, les estimations étaient de trois lépreux sur 1000 habitants (Domergue, 1986). Progressivement, la maladie se répandit. Elle atteignit tous les cercles de la colonie (Banquier, 1914). Le cercle de Tabou recensa 83 lépreux sur une population de 1.599 personnes soit 5,1% en 1906 (Banquier, 1914). Pour freiner ce fléau, le directeur général de la santé proposa la création d'un village de ségrégation pour regrouper tous les lépreux de Côte d'Ivoire (Domergue, 1986). En 1910, le gouverneur de la colonie confirma cette idée et porta son choix sur une île de la lagune Ebrié, située face à la ville de Bingerville capitale de la colonie de Côte d'Ivoire. En 1912, s'ouvre les portes de cette léproserie. Un arrêté pris, interdisait les lépreux d'entrée dans la colonie. Ainsi, le gouverneur donna l'ordre à tous les commandants de cercle de rechercher les lépreux afin de les conduire à la léproserie de l'Île Désirée. Un médecin passait deux fois par semaine pour la visite (Domergue, 1986). Ce site accueillait tous les lépreux de la colonie. Le nombre augmenta considérablement. De 14 lépreux à son ouverture, le nombre atteignit 102 en 1921 (Domergue, 1986). Le médicament utilisé par le médecin était l'huile de chaulmoogra¹. En dehors de ce médicament, les lépreux sollicitaient les remèdes traditionnels pour stabiliser la maladie (Banquier, 1914).

La situation des lépreux de ce centre était très précaire et mauvaise. Dans l'ouvrage intitulé *la seule vérité c'est d'aimer*, Raoul Follereau décrit les conditions difficiles des lépreux de ce centre. Il compare leur mode de vie à un enfer, un cimetière voire une prison (Fondation Raoul Follereau, 1984). Il affirme ceci : « *Leur habitation? de véritable baraque qu'ils ont construit avec leurs propres mains mutilées, leur nourriture, ce qu'ils trouvent ou ce, parfois, on les jette* ». Telle était la misère des lépreux durant ces époques. Cependant en 1939, la visite de Mère Eugenia changea la donne. Elle fit naître l'espoir au sein des malades. Elle entreprit des démarches auprès des autorités européennes pour la construction d'une léproserie à Adzopé.

La construction d'une léproserie à Adzopé par Mère Eugenia en 1939: Mère Eugenia Elisabetta Rosario est née le 04 septembre 1907 à San Gervasio et décéda en 1990. À l'âge de 20 ans, elle entra à la Congrégation Notre Dame des Apôtres. Son charisme lui permit de gravir des échelons. Elle fut élue Mère générale de cette congrégation. C'est précisément à cet instant qu'elle commença ses activités

missionnaires en implantant des églises, des écoles dans les endroits défavorisés d'Afrique et d'Asie². Elle s'intéressa des personnes atteintes de la lèpre et découvrit le premier remède. Informée de l'état des lépreux de l'Île Désirée, elle débarqua en 1939 pour une visite. La situation précaire des lépreux l'emmena à entreprendre des démarches pour la construction de ville pour lépreux (Atsé 1984). Une ville bâtit au centre de la forêt avec toutes les commodités. Une cité qui donna un accès à la radio et cinéma aux malades. L'idée était de trouver un moyen d'épanouissement mais surtout de procurer la joie à cette catégorie traitée comme rebuts de la société. Leur communiquer la joie, l'amour et l'envie de vivre.

Elle choisit la zone d'Adzopé pour la réalisation du projet. Pour mobiliser les fonds, Mère Eugenia retourna en Europe. Elle parcourut les rues de France, de Canada, de Belgique, de Tunisie et de Suisse en vue de trouver des financements (Atsé, 1984). N'ayant pas de résultats satisfaisants, elle fonda en 1942 *l'heure de pauvres*³ afin de réunir tous les moyens financiers. Cette démarche fut fructueuse. En effet, de 1942 à 1945, plus 15.000 personnes avaient donné 20.000 heures de travail aux pauvres (Atsé, 1984).

Avec l'aide de la Congrégation Notre Dame des Apôtres, de Monseigneur Bovin et du Père Miet, les Attiés acceptèrent la construction de la léproserie malgré les craintes de contagion (Archives Institut Raoul Follereau, 1961). Le chef supérieur des Attiés, N'guessan Yatté⁴, accorda un espace situé à 3,5 km d'Adzopé village sur une colline dans les environs du village N'koupé. Les travaux débutés en novembre 1941 prirent fin le 22 avril 1942 suivis de son inauguration. Ce sont au total neuf pavillons très modestes qui accueillait les lépreux de toute la colonie ivoirienne (Archives Institut Raoul Follereau, 1961). La photographie ci-dessous présente la première léproserie d'Adzopé construite par Mère Eugenia.



Source : Institut Raoul Follereau, 1961

Photographie 1. Première léproserie de Notre Dame des Apôtres

Cette photographie est la première léproserie située à 3,5 km d'Adzopé village. Elle ouvre ses portes en Août 1942. La réalisation de ce projet fut possible grâce à Raoul Follereau qui soutint financièrement Mère Eugenia. Elle se composait de neuf pavillons. Mère Clémentine était la première responsable de la léproserie. En 1945, des démarches entreprises par la population d'Adzopé éloignèrent la léproserie loin de la ville. Un nouveau site trouvé à 15 km du village sur la voie d'Affery abrita la nouvelle léproserie (Archives Institut Raoul Follereau, 1961). Pendant la construction, Raoul Follereau intervint financièrement. Il parcourut toute la France à la recherche de financement. En 1950, la nouvelle léproserie ouvrit ses portes et prit le nom de la léproserie Notre Dame

²<https://www.dioepadre.org/fr/mere-eugenia-ravasio-fra/>

³Une cagnotte initiée par Mère Eugenia, qui demandait aux personnes de bonne volonté de consacrer aux pauvres une heure par an de leurs salaires, revenus et bénéfices.

⁴Interprète et représentant des Attiés auprès de l'administration.

¹L'arbre dont son huile sert à traiter la lèpre.

des Apôtres. Elle se composait de 22 pavillons, d'un bloc chirurgical, d'une maternité, de deux pavillons d'hospitalisation, d'une cuisine, d'une pharmacie et de radiologie (Archives Institut Raoul Follereau, 1961). À la fin d'année 1950, la léproserie Notre Dame des Apôtres comptait 111 malades. Elle était à la charge des religieux Notre Dame des Apôtres qui l'alimentaient en médicaments, vivres et rémunéraient les employés (Atsé, 1984). En 1960, la Côte d'Ivoire devint indépendante. Les nouvelles autorités prirent la gestion du centre en le baptisant Institut de la lèpre de Côte d'Ivoire.

DE L'INSTITUT DE LA LÈPRE À L'INSTITUT RAOUL FOLLEREAU (1961-1982): En 1960, la Côte d'Ivoire devint indépendante. Les autorités étatiques mirent en place une politique sanitaire dont l'objectif principal était de permettre à chaque citoyen de bénéficier gracieusement des soins. Cette politique visait aussi à consolider et renforcer les infrastructures sanitaires coloniales (Miezan, 2021). Selon les décideurs de cette époque, le développement économique doit obligatoirement passer par le bien-être sanitaire de la population. Dans cette optique, en 1963, les autorités récupèrent la léproserie Notre Dame des Apôtres pour la convertir en un institut étatique⁵. Cette partie qui analyse ce point est structurée en deux axes. Un premier examine l'Institut de la lèpre et un second traite sa transformation en Institut Raoul Follereau.

La léproserie Notre Dame des Apôtres rebaptisée Institut de la Lèpre de Côte d'Ivoire en 1963: En 1963, lors de la journée de la lèpre, en présence de Raoul Follereau, le centre fut rebaptisé Institut de la lèpre de Côte d'Ivoire (Atsé, 1984). L'État de Côte d'Ivoire prit en main sa gestion (Rives, 1966). Un budget de 250.000.000 de francs CFA mit à sa disposition pour transformer la léproserie en un centre de recherche rattaché au service des grandes endémies du ministère de la santé de Côte d'Ivoire (Rives, 1966). Le centre est dorénavant sous la responsabilité du médecin chef du secteur des grandes endémies de la région d'Adzopé. Un service médical animé par un médecin résident fut installé. Le médecin résident administrait quotidiennement les soins médicaux aux malades. Il manquait la présence permanente de médecin chirurgien qui devrait intervenir après l'échec des traitements médicaux. Pour combler ce vide, l'Institut bénéficiait de l'assistance d'une équipe de chirurgiens de l'Institut Marchaux de Bamoko dirigée par docteur Giraudeau. L'équipe opérait les lépreux du centre en deux ou trois séances par mois. Professeur Lucien Cornet du CHU de Treichville apportait son assistance chirurgicale. Une ou deux fois par mois, il passait pour des séances opératoires (Rives, 1966). En 1978, il fut affecté le premier chirurgien permanent formé à l'Institut Marchaux de Bamoko. Il s'agissait du docteur N'deli, qui devint directeur du centre à partir de 1980 (Institut Raoul Follereau, 1984). Celui-ci opérait les malades dont l'état de santé demandait des interventions chirurgicales. Les traitements stabilisaient les malades. En effet, la guérison définitive d'une personne atteinte de la lèpre est difficile à cause des rechutes, des rejets et des regards méprisants. En revanche, les traitements soulageaient les malades. De 1967 à 1981, l'Institut avait enregistré 73.186 traitements et 138 cas de décès (Atsé, 1984). Plusieurs travaux furent entrepris notamment ceux concernant

l'installation de groupe électrogène, de pavillon pour médecin résident et de malades contagieux (Rives, 1966). Un nouveau service de radiologie et de bloc de laboratoire-chirurgie furent installés grâce à la France. Le branchement électrique débuta en 1963 s'acheva dans le dernier trimestre de 1973. Des bâtiments supplémentaires furent construits à la fin du dernier trimestre de 1963. En fin d'année de 1963, le centre était devenu une véritable cité. Bien vrai qu'ils vivaient isolément, une bonne prise en charge se mettait en place. Ainsi, les malades ne se sentaient plus rejeter par la société. Des activités lucratives initiées occupaient les lépreux car ils confectionnaient de chaussures pour mutilés. *Le Rotary-Club* mit à leur disposition une cordonnerie en 1967 qui permettait la fabrication de chaussures pour malades mutilés. Le reste des productions était exposé sur le marché international (Atsé, 1984). Le personnel du centre fut renforcé. Un gestionnaire, des plantons, des dactylographes, des ouvriers, des infirmiers affectés dans ce centre pour le bien-être des malades. Les charges du personnel étaient endossées par l'État à travers un budget mit à la disposition du centre. En 1963, le salaire total du personnel contractuel s'élevait à 3.320.000FCFA. En 1980, la charge du personnel remontait à 6.300.000F CFA (Institut Raoul Follereau, 1981). Grâce au budget de l'État, les maladies bénéficiaient des trois repas par jour (Rives, 1966). Ainsi, ceux incapables de préparer recevaient directement la nourriture de la cuisine centrale. En 1971, l'Institut prit le nom de Raoul Follereau.

Transformation en Institut Raoul Follereau d'Adzopé en 1971: En 1968 au cours d'un conseil de ministre, les autorités ivoiriennes décident de donner le nom de Raoul Follereau à l'Institut de la lèpre de Côte d'Ivoire. Deux lettres adressées à Raoul Follereau demandèrent son autorisation. La première écrite le 06 novembre 1968 par Blaise N'dia⁶ l'informa de ce que des initiatives avaient été prises afin que l'Institut de la lèpre porte son nom. Le 21 novembre 1968, dans sa lettre adressée à Raoul Follereau, Félix Houphouët réitéra le désir de renommer l'Institut de la lèpre Raoul Follereau (Institut Raoul Follereau, 1981). L'accord obtenu, une rencontre entre Félix Houphouët et Raoul Follereau se tint à Lyon pour la signature d'une convention de transformation de l'Institut de la Lèpre de Côte d'Ivoire en Institut Raoul Follereau d'Adzopé (Institut Raoul Follereau, 1981). La photographie 2 ci-dessous donne un aperçu de la rencontre entre Félix Houphouët et Raoul Follereau en 1969.



Source: Institut Raoul Follereau, 1981

Photographie 2. Félix Houphouët et Raoul Follereau à Lyon pour signature de la convention

Félix Houphouët et Raoul Follereau étaient à Lyon pour transformer l'Institut de la lèpre en Institut Raoul Follereau d'Adzopé. Cette convention fut signée à Lyon en 1969. En

⁵Une somme symbolique de 1F versée aux responsables de la léproserie par le gouvernement. L'Etat devient locataire des bâtiments.

⁶ Ministre de la santé et de la population.

janvier 1971, en présence de Raoul Follereau et d'Auguste Denise représentant du président Félix Houphouët, l'Institut de la Lèpre de Côte d'Ivoire fut renommé Institut Raoul Follereau d'Adzopé (Atsé,1984). Dès cet instant, la fondation Raoul Follereau engagea des travaux de construction et d'agrandissement sur la demande du docteur Aujoulat. De nouveaux pavillons de 40lits, une nouvelle cuisine, un réfectoire, une clôture et une citerne de récupération d'eau pour une capacité de 500 mètres cubes en chantier et financés par la Fondation Raoul Follereau. Le coût des réalisations remontait à 61.000.000 FCFA (Institut Raoul Follereau, 1981). En 1973, un service de physiothérapie fut installé et équipé par la fondation Raoul Follereau (Institut Raoul Follereau, 1981). L'Institut avait connu de nombreuses aménagements grâce à la fondation Raoul Follereau. En 1975, l'Institut était devenu une véritable ville. La présente photographie donne une vue générale.

Photographie 3. Vue aérienne de l'Institut en 1975



Source : Institut Raoul Follereau,1981

La photographie 3 présente l'Institut Raoul Follereau en 1975. Les premiers pavillons cédèrent la place à des constructions modernes. L'électricité était installée, les bâtiments bien construits, des espaces verts et pavillons pour parents des malades étaient déjà en place. D'autres projets pour embellir le centre étaient en cours. En 1980, une statue de Raoul Follereau fut élevée par les autorités ivoiriennes pour perpétuer ses œuvres en Côte d'Ivoire. La statue fut inaugurée en présence de Madame Follereau et du Frère Davoine (Institut Raoul Follereau, 1985). Le Pape Jean Paul II n'est pas resté indifférent. Il visita le centre le 12 mai 1980 (Institut Raoul Follereau,1981). Durant sa visite, il pria pour les malades. En 1983, la crise qui secouait la Côte d'Ivoire contraignit les autorités à l'ériger en Établissement Public Administratif. Ce qui rendit problématique la prise en charge des malades. L'institut est un établissement spécialisé dans le traitement de la lèpre. Le dernier axe donne un aperçu de son fonctionnement et les activités menées.

FONCTIONNEMENT ET ACTIVITÉS DE L'INSTITUT RAUL FOLLEREAU D'ADZOPÉ: À son ouverture en 1942, les charges relatives au fonctionnement du centre étaient supportées par la Congrégation Notre Dame des Apôtres. L'État de Côte d'Ivoire prit la relève après les indépendances et le spécialise dans le traitement de la lèpre, la formation et la recherche. Cet axe qui traite ce point est structuré en deux points. Le premier point traite son fonctionnement et le second les activités menées.

Fonctionnement de l'Institut Raoul Follereau: De son inauguration à 1961, la Congrégation Notre Dame des Apôtres se chargeait du fonctionnement du centre. Les dépenses afférentes au personnel, des malades et de l'approvisionnement du centre en vivres étaient à la charge de

la Congrégation Notre Dame des Apôtres (Atsé,1984). Les Archives consultées ne donnent pas de précisions sur le budget alloué pour son fonctionnement durant cette époque. Mais toujours est-il que la Congrégation l'avait approvisionnée jusqu'à l'indépendance. Une Mère Supérieure dirigeait le Centre, aidée par une sœur qui pratiquait des activités de chirurgie et d'infirmier (Institut Raoul Follereau,1981). Les anciens malades apportaient leurs secours en aidant les sœurs dans leurs tâches. L'Unicef par l'intermédiaire du Service Général de l'Hygiène Mobile et de prophylaxie (S.G.H.M.P) fournissait des médicaments au Centre. Les malades valides et parents des malades recevaient des lopins pour des travaux champêtres (Institut Raoul Follereau,1981). Après l'indépendance, la léproserie devint un centre étatique. L'État prit en charge sa gestion à partir d'un budget qu'il mettait à sa disposition. Un personnel qualifié composé de médecins, d'infirmiers, d'administrateurs et d'ouvriers était affecté à l'Institut. Le premier médecin affecté fut le Docteur Ducasse, avec une double fonction. Il était à la fois Directeur du centre et médecin résident. Il fut remplacé par docteur Pilon en 1965(Atsé,1984). L'Institut disposait d'un budget composé de deux rubriques. Ce sont les crédits alloués au salaire du personnel et de l'exploitation. Pour les médicaments et accessoires médicaux, l'Institut était ravitaillé par Pharmapro. L'État déposait un fond pour couvrir toutes les dépenses en médicaments. De 1961 à 1966, le centre n'avait connu de problème relatif à son budget car les fonds alloués couvraient en moyenne les charges de 350 personnes par jour. Les véritables problèmes budgétaires survinrent à la fin de la deuxième décennie de l'indépendance précisément en 1978. Un cri d'alarme lancé obtint un écho favorable auprès des autorités étatiques. L'État augmenta le budget de 15 millions. Ce qui facilita l'hospitalisation de nouveaux malades. Un tableau dressé donne l'évolution du budget de 1961 à 1970 en million de Fcfa.

Tableau 1. Budget alloué à l'Institut Raoul Follereau de 1961 à 1970 en million de FCFA

Année	Budget
1961	6.300.000
1962	16.170.000
1963	15.600.000
1964	18.500.000
1965	18.200.000
1966	18.200.000
1967	18.100.000
1968	18.110.000
1969	20.000.000
1970	21.000.000

Source: Institut Raoul Follereau, 1984 (extrait d'une partie du budget de 1961 à 1982)

Le budget se composait de deux rubriques. Il y avait le crédit accordé à l'exploitation d'un côté et de l'autre, le personnel. L'exploitation couvrait les dépenses de l'alimentation, de matériels de bureau, l'entretien des locaux. Le personnel était consacré au paiement du salaire des contractuels. L'analyse du tableau fait remarquer que le budget, dans l'ensemble a connu une augmentation. De 6. 300.000 FCFA en 1961, il atteint 21. 000.000 en 1970. Par contre entre 1963 et 1968, le constat est que le budget est resté statique malgré l'augmentation du nombre de malades. L'Institut joue un rôle très crucial dans le système sanitaire ivoirien. Il est le seul institut qui traite, forme et mène des activités de recherche sur la lèpre. Ce sont ces points qui sont analysés dans la partie suivante.

Activités de l'Institut: L'Institut a pour mission de traiter, de former et de mener des recherches dans le domaine du traitement de la lèpre⁷. Durant des siècles, le médicament antiléproux avait été l'huile de chaulmoogra, le seul remède utilisé pour le traitement de la lèpre. En 1908, un autre remède fut découvert. Mais son utilisation commença en 1941. Il s'agissait du sulfone. D'autres remèdes notamment le Diaminodiphenyl-sulfone, la Lampène, Rifampicine, découverts traitaient efficacement la lèpre. À l'Institut Raoul Follereau, ces remèdes étaient utilisés par les spécialistes tout en respectant le schéma thérapeutique prescrit par l'OMS.⁸ Avant que le malade ne passe à la phase de traitement, des examens cliniques et bactériologiques dont le but est de surveiller le traitement lui sont soumis.

De 1961 à 1981, l'Institut avait reçu et traité 1. 356 malades admis pour la première fois (Institut Raoul Follereau, 1984). Ces malades étaient composés d'adultes et d'enfants. L'admission était liée à des réactions lépreuses. Les formes de lèpre manifestées en Côte d'Ivoire étaient la lépromateuse, tuberculoïde et indéterminée (Institut Raoul Follereau, 1984).

Pour le bien être des lépreux, des activités de biologies médicales sont pratiquées à l'Institut Raoul Follereau depuis 1967. Entre 1967 et 1981, 133. 934 examens biologiques avaient été réalisés par ce centre (Institut Raoul Follereau, 1984). Au niveau des examens de radiologie, le service avait reçu 7. 698 malades et réalisé 15.192 clichés entre 1967 et 1982. L'Institut dispose des services d'orthopédie, de kinésithérapique et de physiothérapique impliqués de la prise en charge des malades. Quant aux activités chirurgicales, elles devinrent denses à partir de 1977 à cause des activités intenses du docteur N'deli. De 1967 à 1981, plus de 1.559 interventions chirurgicales avaient été réalisées (Institut Raoul Follereau, 1984). Une autre mission de l'Institut est de former le personnel médical et paramédical. Ceux déjà en fonction font des recyclages pour se perfectionner. L'Institut abrite depuis 1966 un internat qui accueille les stagiaires. L'institut est également impliqué dans la lutte contre la lèpre à travers des campagnes de sensibilisation, de vaccination et d'éducation sanitaire.

CONCLUSION

L'idée de bâtir une léproserie à Adzopé venait de Mère Eugenia. En effet, sa visite à l'Île Désirée en 1939 l'incita à offrir un cadre approprié mieux que celui de l'Île Désirée. En 1942, le projet se concrétisa et la léproserie ouvrit ses portes pour accueillir les lépreux. En 1945, sa proximité avec la ville exigea sa délocalisation.

Un nouveau site trouvé, les moyens furent mobilisés par Raoul Follereau pour la construction. À son ouverture en 1950, le centre prit le nom de la Léproserie Notre Dame des Apôtres. De 1950 à 1961, la Congrégation Notre Dame des Apôtres supportait toutes les charges du centre. En 1960, la Côte d'Ivoire indépendante, les nouvelles autorités récupérèrent le centre et le rebaptisa Institut de la Lèpre de Côte d'Ivoire. Il lui dota d'un budget et le transforma en un centre de Recherche.

En 1971, les autorités ivoiriennes et Raoul Follereau d'un commun accord décidèrent de renommer le centre Institut Raoul Follereau d'Adzopé. Ce qui poussa la Fondation Raoul Follereau à entreprendre des travaux d'agrandissement dont ceux relatifs à la construction de nouveaux pavillons, de citernes de récupération d'eau, de réfectoire. En 1983, les difficultés financières obligèrent l'État à l'ériger en établissement Public Administratif. Ce qui rendit problématique la prise en charge des malades.

RÉFÉRENCES

- ATSE Nde Zepp (1984), Institut Raoul Follereau, un centre de traitement spécialisé dans lèpre, Thèse de médecine, Université Félix Houphouët Boigny.
- BANQUIER (1914), La lèpre dans le cercle de Dabou, Bulletin de la Société de Pathologie Exotique, 2(7), pp555-571
- DOMERGUE (1986), Politique française et réalité coloniale, l'exemple de la santé en Côte d'Ivoire (1905-1958) Paris, Association des Publications de l'Université de Toulouse: le Mirail, Académie des Sciences d'Outre-Mer.
- FOLLEREAU Raoul (1971), Symbole d'Adzopé, Paris Fondation Raoul Follereau.
- FONDATION Raoul Follereau (1983), La lèpre, la seule vérité, c'est de s'aimer, Paris, Fondation Raoul Follereau.
- INSTITUT Raoul Follereau (1961), Rapport d'activité.
- INSTITUT Raoul Follereau (1981), Rapport d'activité.
- INSTITUT Raoul Follereau (1984), Rapport d'activité.
- MIEZAN Essou Koffi Benjamin (2021), Histoire du centre hospitalier universitaire de Treichville: de l'annexe de l'hôpital du Plateau au centre hospitalier universitaire (1938-2001), Thèse de doctorat d'Histoire, Université Felix Houphouët Boigny
- RIVES Maurice (1966), Services des grandes endémies en Côte d'Ivoire, Abidjan, Direction des grandes endémies.

⁷Actuellement, plusieurs centres sont ouverts dans les régions de Bouaké, Zouan-Hounien etc.

⁸Une association de médicament antiléproux pour lutter contre les résistances microbiennes.